UN HISTORIEN ET SA SOURCE :

L'UTILISATION DE LA CHRONIQUE DE SIGEBERT DE GEMBLOUX PAR VINCENT DE BEAUVAIS

--

Avec le *Speculum historiale*, Vincent de Beauvais donne à l'histoire une place qu'elle n'avait jamais eue dans les oeuvres encyclopédiques antérieures.

Cette partie historique du *Speculum maius* est une énorme compilation de XXXII livres, qui commence à la création du monde et va jusqu'au jugement dernier. Le récit historique s'arrête en 1244 pour la première édition, ou en 1250 pour les éditions suivantes, manuscrites ou imprimées[1].

Le programme de recherches de l'Atelier Vincent de Beauvais comporte l'étude des sources du *Speculum maius* ; nous analysons ici la relation entre le *Speculum historiale* et la chronique de Sigebert de Gembloux.

La chronique de ce moine lotharingien prend le relais de la chronique d'Eusèbe de Césarée, traduite et continuée par Jérôme jusqu'en 379. Beaucoup de manuscrits qui transmettent cette chronique d'Eusèbe-Jérôme, contiennent à leur suite la courte chronique de Prosper puis celle de Sigebert de Gembloux[2]. Vincent de Beauvais n'a donc pas fait preuve d'originalité en suivant, comme source principale, la chronique de Sigebert ; nombreux sont les historiens médiévaux qui l'ont utilisée avant lui et après lui.

1. La dernière édition est celle produite par les Bénédictins de Douai en 1624 : *Bibliotheca Mundi, Vincentii Burgundii... Speculum quadruplex, Naturale, Doctrinale, Morale, Historiale*, Douai, 1624, 4 vol. in-fol. A l'Atelier Vincent de Beauvais, nous travaillons de préférence avec le texte du manuscrit de Douai (Douai, B.M. 797), et toutes les références que nous donnons ici sont celles de ce manuscrit.
Le *Speculum historiale* comporte, dans cette version, 32 livres alors que l'édition de Douai n'en possède que 31 ; la préface de Vincent de Beauvais ou *Libellus totius operis apologeticus* comptant comme premier livre dans presque tous les manuscrits.

2. Cf. B.N. latin 1793, 4861, 4842, 4863, 14.624, 17.545.

Le texte de Sigebert est reproduit en grande partie dans le *Speculum historiale*. Vincent de Beauvais reprend la chronologie de Sigebert et construit sa narration historique à partir des citations *Sigebertus in chronicis*, mais il adapte l'oeuvre de son prédécesseur à la structure du *Speculum historiale*.

D'autre part, il ne recopie pas tous les événements rapportés par Sigebert, et les choix qu'il opère marquent à quelle distance il se place d'une source qu'il considère comme essentielle. Cette distance révèle son attitude d'historien, face à une oeuvre écrite près d'un siècle et demi avant lui, dans un environnement culturel et politique bien différent.

I - La chronique de Sigebert de Gembloux, la version utilisée par Vincent de Beauvais

La chronique commence en 381 et s'achève en 1111. C'est une oeuvre écrite dans les dernières années de la vie de son auteur, entre 1083 et 1111. D'abord moine à l'abbaye de Gembloux, Sigebert devient en 1051 écolâtre de l'abbaye Saint-Vincent de Metz. Il y demeure jusqu'en 1070, puis il revient dans son abbaye d'origine[3]. Il n'est pas seulement un historiographe, mais aussi un hagiographe et un pamphlétaire qui défend le parti impérial dans la Querelle des Investitures. La chronique est d'ailleurs écrite dans une optique politique comme il a été démontré par Jutta Beumann[4]. Ce point de vue était déjà remarqué par certains historiens médiévaux tels que Jean de Salisbury dans le prologue de son *Historia pontificalis*[5].

Sigebert présente lui-même ses oeuvres dans la dernière notice de son *De viris illustribus*[6]. Il cite d'abord ses ouvrages hagiographiques : *Vita Deoderici episcopi* (Thierry, évêque de Metz), *passio sanctae Luciae, prophetia sanctae Luciae, vita Sigeberti regis, passio sanctorum Thebeorum, vita sancti Guiberti, vita sancti Maclovi, vita sancti Theodardi, vita sancti Lamberti.* Puis il fait mention de ses quatre lettres polémiques : une lettre écrite en réponse à Grégoire VII, une lettre sur les prêtres mariés, une lettre rédigée contre Pascal II pour la défense du clergé de Liège, une autre enfin à propos du jeûne des quatre temps. Il parle ensuite de sa chronique universelle et d'un traité de chronologie[6bis].

3. BALAU (S.), *Etude critique des sources de l'histoire du pays de Liège au Moyen Age*, Bruxelles, 1902, p. 266-303. MANITIUS, Gesch. der Lat. Litt. III, p. 332-350. BEUMANN (J.), *Sigebert de Gembloux und der Traktat de Investitura episcoporum*, Sigmaringen, 1976, 168 p.

4. BEUMANN (J.), *op. cit.*, pp. 57-90.

5. JEAN DE SALISBURY, *Historia pontificalis*, M. Chibnall ed. Edinbourg, 1956, p. 3 : "*... tacuit enim plura memorabilia digna relatu, vel quia ad ipsius non pervenere noticiam, vel quia aliis prepeditus est causis. Fuit tamen sollicitus multorum percurrere momenta regnorum, set in hiis amplius et diligentius studuit immorari, que ad suos Teutones pertinere noscuntur. Quorum etiam favore cronicis suis nonnulla inseruisse visus est, que videntur ecclesie Romane privilegiis obviare ...*".

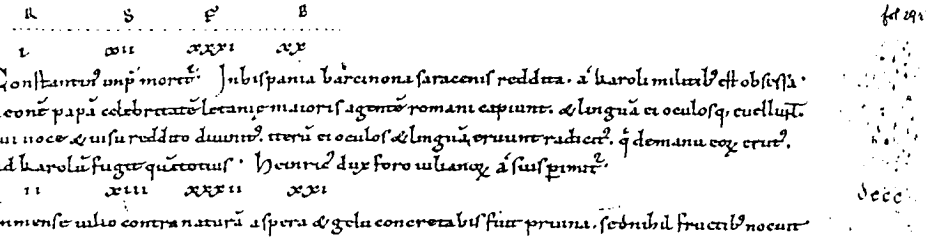
6. *Catalogus Sigeberti Gemblacensis monachi De viris illustribus*, R. Witte ed., Francfort, 1974 (Latein. Sprache und Litterat. des Mittelalt, Bd. 1), 160 p.

6bis WIESENBACH (J.), *Der Liber decennalis in der Handschrift Rom, Bibliotheca Angelina 1413, als Werk Sigeberts von Gembloux*, D.A. 33 (1977), pp. 171-181.

La chronique proprement dite est de type annalistique. Elle est précédée d'une introduction : Sigebert y rappelle les origines des neuf royaumes dont il va suivre l'histoire à partir de 381 : Romains, Perses, Francs, Bretons, Wandales, Lombards, Wisigoths, Ostrogoths et Huns. La chronique se déroule ensuite année par année, avec deux éléments distincts pour chaque année :

- une "ligne chronologique"

- un texte narratif de quelques lignes (notice)



La ligne chronologique est composée d'une suite de chiffres qui indiquent l'année de règne des souverains de tous les royaumes pris en compte ; les initiales des royaumes sont inscrites en haut de chaque page. La première de ces références est l'année impériale, elle demeure à cette place tout au long de la chronique : empereurs romains d'Occident puis empereurs d'Orient jusqu'au couronnement de Charlemagne, empereurs carolingiens puis empereurs germaniques se succèdent. Pour les références suivantes, la ligne chronologique se modifie plusieurs fois en fonction des mutations politiques et des sources de Sigebert. C'est ainsi qu'à la fin de la chronique, on ne trouve plus que quatre données chiffrées : l'année de l'empereur germanique, l'année du roi de France, l'année du roi d'Angleterre et l'année du roi de Jérusalem. A ces éléments de datation, s'ajoute l'année de l'Incarnation qui apparaît seulement de dix en dix ans dans la marge du manuscrit autographe de Sigebert[7], mais elle est notée pour chaque année dans de nombreuses copies postérieures au milieu du XIIe siècle.

7. Bruxelles, B.R. 18239-18240 (1395).

Rédigées dans un style concis, les notices comportent généralement quatre ou cinq lignes de texte, elles dépassent rarement dix lignes sauf pour les trente dernières années de la chronique : Sigebert rapporte alors des faits qui lui sont contemporains et au déroulement desquels il a parfois pris une large part[8]. Le travail de Sigebert est une sélection et une harmonisation remarquable de très nombreuses sources que L.C. Bethmann a relevées et a indiquées en marge dans son édition[9]. Certains éléments chronologiques sont donnés à l'intérieur des notices : la durée de règne de chaque souverain à son avénement (cette indication vient doubler celles de la ligne chronologique), le nom du pape avec son rang comme successeur de Pierre mais sans la durée de son pontificat.

La chronique de Sigebert offrait ainsi à ses utilisateurs deux outils de travail très précieux : un système chronologique précis et organisé et une matière historique d'une grande densité.

A la mort de Sigebert, Anselme, moine à l'abbaye de Gembloux, publie la version corrigée de la chronique et en poursuit la rédaction jusqu'en 1135. Un autre moine de Gembloux la continue ensuite jusqu'en 1148. La chronique de Sigebert se diffusa lentement dans les grandes abbayes du Nord de la France et de la Lotharingie. En voyageant d'un monastère à l'autre, elle a été complétée d'adjonctions concernant des événements locaux et continuée jusqu'à des dates variées dans le courant du XIIIe siècle. Vingt et une de ces continuations sont présentes dans l'édition de L.C. Bethmann.

8. CAUCHIE (R.), *La Querelle des Investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, Paris, 1890, 124 p.
Ainsi, à l'année 1074, Sigebert reproduit des arguments développés dans sa lettre sur les prêtres mariés ; en 1085, il rapporte, d'après un récit, comment Grégoire VII mourant demande pardon à l'empereur ; en 1105 encore, on trouve la lettre de Guarnier adressée à Henri IV et en 1106, la lettre de Henri V au roi de France Philippe Ier.

9. *Sigeberti Gemblacensis Chronographia*, L.C. Bethmann ed., M.G.H., SS, t. VI, pp. 268-474.

Cette oeuvre peut être comptée parmi celles qui eurent au Moyen Age un grand succès : 43 manuscrits sont parvenus jusqu'à nous et l'éditeur a trouvé trace de 18 autres dans les anciens catalogues[10]. Elle fut largement utilisée par de très nombreux historiens du Moyen Age, en particulier par les auteurs de chroniques monastiques jusqu'à la fin du XVe siècle. Deux des auteurs que Vincent de Beauvais utilise, ont eu également la chronique de Sigebert comme source : un auteur non encore identifié cité sous le nom d'*Ex chronicis* et Hélinand de Froidmont[11].

Vincent de Beauvais a utilisé la chronique de Sigebert de Gembloux dans une version proche de celle qui a été copiée et complétée à l'abbaye cistercienne d'Ourscamp[12]. Cette version n'est plus connue aujourd'hui que par le manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Dijon (B.M. Dijon 561). Elle s'achève à l'année 1155 et inclut des éléments venant de plusieurs autres continuations : celle d'Anselme (1112-1135), celle de Gembloux (1136-1148), une des continuations d'Anchin (651-1155), celle de Beauvais (649-1155), celle de Mortemer (1054-1155), celle d'un moine de Prémontré (1113-1155). Elle contient aussi des extraits de Geoffroy de Monmouth qui seront cités par Vincent de Beauvais comme venant du texte même de Sigebert.

Jusqu'en 1111, Vincent de Beauvais cite comme référence *"Sigebertus (in chronicis)"*, au-delà de cette date et jusqu'en 1154, il suit une continuation de Sigebert indiquée sous le nom de *Chronographus*. En fait, on trouve déjà avant 1111, cette mention *Chronographus* dans quelques chapitres du *Speculum historiale* depuis l'an 776 (livres XXIV et XXV). Rien dans la manière de faire de Vincent de Beauvais ne permet de penser qu'il nomme de la même façon deux sources différentes : nous faisons donc l'hypothèse que *Chronographus*, cité pour des événements antérieurs à 1111, désigne la même source, c'est-à-dire un continuateur et

10. M.G.H., *op. cit.*, p. 284.

11. P.L. 212, col. 481-1082.

12. L'abbaye cistercienne d'Ourscamp a été fondée en 1129, elle appartient au diocèse de Noyon.

un remanieur de Sigebert. La présence de ces éléments qui ne se trouvaient pas dans la chronique de Sigebert peut s'expliquer ainsi : certains manuscrits de la chronique tels que le manuscrit B.N. Latin 4992, comportent des compléments dans les marges[13].

C'est un manuscrit de ce type que Vincent de Beauvais a utilisé, contenant le texte de la chronique de Sigebert mêlé de façon indicernable à une continuation proche de celle d'Ourscamp et complété par des adjonctions marginales. Il a mis sous le nom de *Chronographus* les compléments qui lui ont paru étrangers au texte initial de Sigebert et la partie de la chronique postérieure à la mort de celui-ci.

II - La datation dans le *Speculum Historiale*

La chronique de Sigebert de Gembloux fournit la trame chronologique des livres XVII à XXX du *Speculum Historiale*, comme la chronique d'Eusèbe-Jérôme dans les livres précédents.

Mais Vincent de Beauvais n'écrit pas l'histoire année par année, comme l'a fait Sigebert ; son texte est découpé en livres et en chapitres. Certes, le déroulement linéaire du temps reste une donnée organisatrice fondamentale dans le *Speculum historiale*, mais le récit se structure en fonction de la matière, et le plus souvent en fonction des acteurs de l'histoire : les titres des chapitres font référence à des personnes : l'empereur (*De imperio Martiani et concilio chalcedonensi*, XXI, 35), le pape (*De Johanne papa et eius legatione ad imperatorem Constantinopolis*, XXII, 33), un souverain (*Qualiter Clodoveus auxilii Dei signis animatus de Gothis triumphavit*, XXII, 13), un saint (*De sancto Isidoro Hispalensis archiepiscopo et scriptis eius*, XXIV, 31) ; plus rarement, les titres mettent en relief un événement (*De vastatione Galliae per Hastingum et Rollonem*, XXV, 45), mais jamais une date.

13. Ce manuscrit comporte des adjonctions marginales pour les années suivantes : 561 (f° 37 v°), 588 (f° 40 r°), 662 (f° 49 r°).

Le découpage chronologique n'apparaît donc pas à travers les titres[14] mais à l'intérieur des chapitres ; Vincent de Beauvais retient deux éléments de la ligne chronologique de Sigebert : l'année de l'Incarnation qui n'apparaît que dans les chronogrammes, et l'année impériale qui est donnée dans les expressions de la datation interne.

. "Le chronogramme"

L'élément le plus important de la datation dans le *Speculum historiale* est le "chronogramme" que Vincent de Beauvais établit à l'avénement de chaque empereur. Nous appelons ainsi un ensemble de données chronologiques telles qu'elles apparaissent dans l'exemple suivant :

XXI, 35 ...

> *Post Theodosium igitur Martianus sumpsit imperium anno Domini 452, mundi vero scilicet 4305 et imperavit annis VI cum quo Valentinianus annis V.*

Plusieurs des informations contenues dans ce "chronogramme" sont issues de la chronique de Sigebert : la mort de Théodose, l'avénement de Martianus et la durée de son règne, le règne de Valentinien sont extraits de la notice 451. L'année de l'Incarnation 452 est bien donnée par Sigebert comme la première année du règne de Martianus dans la ligne chronologique. Le calcul des années du monde n'appartient pas au système de datation de Sigebert. Ces années sont mentionnées dans la chronique d'Eusèbe-Jérôme, mais elles n'ont pas été continuées par Sigebert. Des tables chronologiques existaient en grand nombre et Vincent de Beauvais s'est reporté à l'une d'elles pour poursuivre ce mode de datation.

A l'exception de cette année du monde, toutes les données des "chronogrammes" qui figurent dans les livres XVII à XXX du *Speculum historiale* proviennent de la chronique de Sigebert. Même lorsque Vincent de Beauvais annonce la mort de l'empereur et l'avénement de son successeur en citant des extraits de l'*Historia ecclesiastica* de Hugues de Fleury, il choisit de suivre la chronologie de Sigebert, quand elle se trouve en désaccord avec

14. Avec l'exception de la référence au "temps de l'empereur" qui apparaît dans certains titres de chapitres dont il sera reparlé plus loin, cf. p. 38.

celle de Hugues. Ainsi, Vincent de Beauvais a noté (XXII, 29) la différence de durée de règne de Justin chez Sigebert (11 ans) et chez Hugues de Fleury (23 ans). Mais dans le "chronogramme" suivant (XXII, 50), il ne tient pas compte de l'information de Hugues de Fleury et reprend uniquement la version de Sigebert. Sigebert de Gembloux est bien, en matière de chronologie, l'autorité choisie par Vincent de Beauvais.

. Les expressions de la datation interne

Dans la préface de son encyclopédie *(Libellus apologeticus, c. 5, Apologia de regnis et bellis)*, Vincent de Beauvais explique qu'il ne faut pas accorder une valeur extrême à l'année précise pour situer un événement dans le temps : il suffit de savoir en quel temps, c'est-à-dire sous quel empereur un fait est advenu *(... non quo anno sed quo tempore vel sub quo imperatore res annotata acciderit)*[15]. Cette conception impériale du temps détermine la répartition de la matière historique du *Speculum historiale* : chaque livre commence avec le règne d'un empereur et s'achève à la mort d'un empereur. Elle se reflète aussi dans les expressions de datation à l'intérieur des chapitres : Vincent de Beauvais date souvent, et toujours au moyen de l'année de règne de l'empereur. Il ne reprend donc qu'un seul élément de la ligne chronologique de Sigebert, le premier, c'est-à-dire l'année impériale.

Voici à titre d'exemple, la liste des expressions utilisées par Vincent de Beauvais dans les chapitres 35 à 55 du livre XXI :

c. 35	(Chronogramme)	452
c. 36	*Eodem anno*	
	Anno sequenti	
c. 38	*Anno quoque prenotato*	
c. 45	*Anno Martiani III°*	
	Anno sequenti	

15. *Speculum historiale*, Douai B.M. 797, f° 4 r° a. Le *Libellus apologeticus* est situé, dans l'édition de Douai, en tête du *Speculum naturale*. Dans les manuscrits, il se trouve normalement placé en tête de chaque partie du *Speculum maius*.

c. 46	*Anno Martiani VI°*	
c. 49	*Anno Martiani VI°*	
	Martiani temporibus	
	Eo tempore	
c. 50	(Chronogramme)	458
c. 51	*Eo tempore*	
c. 55	*Anno Leonis IV°*	
	Anno eiusdem VI°	
	Anno sequenti	
	Anno eiusdem IX°	

Tantôt la datation se manifeste par des expressions précises du type : nom de l'empereur + quantième année de son règne, tantôt par des expressions qui répètent cette année impériale ou y font référence *(eodem anno, anno sequenti, anno quoque prenotato)*, quelquefois par des expressions imprécises à l'intérieur du temps impérial *(eo tempore)*.

Ces expressions accompagnent les extraits du texte de Sigebert, elles sont toujours précédées de la rubrique : *Sigebertus in chronicis ;* c'est par elles que s'articule chronologiquement le récit historique de Vincent de Beauvais jusqu'à la fin du XIe siècle.

A ce moment, en 1094, la datation par année de l'Incarnation apparaît à l'intérieur des chapitres, elle existe d'abord concurremment avec la datation par année impériale décrite ci-dessus, puis l'emporte définitivement après 1114. Il y a ainsi presque coïncidence entre la fin de la chronique de Sigebert et le changement du système de datation interne dans le *Speculum historiale*, mais nous pensons qu'il s'agit d'une coïncidence. Ainsi qu'il a été démontré ailleurs, le système de datation dans les chroniques universelles écrites en France change à certains moments clé en fonction de certains événements : la première croisade est chez Vincent de Beauvais un des événements qui lui fait abandonner l'année impériale [16].

16. M. PAULMIER, M. SCHMIDT-CHAZAN, *La datation dans les chroniques universelles françaises du XIIe au XIVe siècle*, communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, C.R.A.I.B.L., 1982, pp. 778-819.

. Vincent de Beauvais et la chronologie de Sigebert de Gembloux

Vincent de Beauvais ne précise pas systématiquement, chaque fois qu'il cite un passage de la chronique de Sigebert, à quelles années du règne de l'empereur ces événements se rapportent. Plusieurs chapitres ne comportent aucune référence chronologique précise. Ainsi, au livre XXII, ch. 3 *(De quibusdam incidentibus illius temporis)*, Vincent de Beauvais a repris, sans les différencier, des passages des années 498, 503, 504, 505, 509, 512, 513. Il ne donne que deux indications temporelles très vagues : *eo tempore*, *hoc etiam tempore*. Cependant cette pratique n'est pas fréquente[17].

Vincent de Beauvais disperse souvent les faits d'une année dans plusieurs chapitres. Sa façon d'introduire entre les citations de Sigebert des textes hagiographiques, des *flores*, des sources complémentaires, le conduit à bouleverser l'ordre chronologique.

Voici comment l'année 406 se présente dans la chronique de Sigebert :

406 9 26 21 26 26 8 16 26

(1) Archadius imperator ossa Samuelis prophetae a Judea Constantinopolim transtulit tam hilariter occurentibus populis, ac si eum viventem cernerent.

(2) Paula Bethleem obiit, cuius vitam Hieronimus scribit.

(3) Augustinus in ecclesia philosophatur, cuius librorum, tractatuum et epistolarum numerus plus quam ad mille triginta extenditur, multis numero non comprehensis.

Ces phrases se trouvent intégralement recopiées dans les chapitres 48, 52, 53 du livre XIX du *Speculum historiale* : la translation des reliques du prophète Samuel*(1)* est rattachée aux faits de l'histoire impériale du chapitre 52 ; la mort de Paula à Bethleem*(2)* est annoncée au début du chapitre 48, elle introduit le récit de sa *vita* (ch. 48, 49, 50) ; l'oeuvre de saint Augustin*(3)* est signalée au début du chapitre 53 avant ses *flores*.

17. Six chapitres seulement présentent cette particularité : XVIII, c. 62 - XX, c. 4 - XXI, c. 103 - XXII, c. 3, 82, 92.

Cette dispersion des événements de l'année 406 se double d'une autre modification : entre eux, sont insérés des événements que Sigebert a placés entre les années 405 et 410, ainsi que le montre le tableau suivant :

c. 48	De sancta Paula et eius peregrinatione		
	Sigebertus in chronicis. Eodem anno Paula Bethleem obiit, cuius vitam Hieronimus scripsit.	(2)	406
c. 49	De prosapia ipsius et virtutibus eiusdem		
c. 50	De obitu et exequiis eiusdem		
	Sigebertus in chronicis. Eo tempore ... a civibus revocatur.		405
c. 51	De trino exilio Ioannis Chrysostomi et morte eiusdem		
c. 52	De quibusdam incidentibus et obitu imperatoris Arcadii		
	Sigebertus in chronicis. Eo tempore Radagasus Scytha ... refellit.		407
	Arcadius imperator ossa Samuelis prophetae ... cernerent.	(1)	406
	Augustinus apud Hippone ... reprehendit.		408
	Iram Dei ... intendat.		409
	Anno imperii sui 13 Arcadius imperator ... exarsit.		410
c. 53	De libris Augustini		
	Arcadii et Honorii temporibus, Augustinus in ecclesia ... comprehensis.	(3)	406

L'ordre chronologique n'est donc plus respecté puisque Vincent de Beauvais rapporte successivement des faits des années 406, 405, 407, 406, 408, 409, 410, pour revenir enfin à l'année 406.

Cette rupture dans l'ordre chronologique se produit parfois sur un plus grand nombre d'années. Ainsi dans la séquence des chapitres 3 à 27 du livre XXII ; si nous la traduisons en années de la chronique de Sigebert, nous pouvons lire la distribution suivante :

c. 3	498, 503, 505, 509, 512, 515
c. 7	500
c. 9	486
c. 14	502
c. 22	506
c. 23	512
c. 25	513
c. 26	509, 514, 515

Dans le chapitre 3 *(De quibusdam incidentibus illius temporis)*, Vincent de Beauvais rassemble des faits divers pour la période 498-515. Au chapitre 4, commence un enchaînement centré sur la personne de Clovis, introduit par l'histoire de ses fiançailles avec Clotilde qui, chronologiquement, aurait dû se trouver à la fin du livre précédent puisqu'elles interviennent au temps de l'empereur Zenon et non pas sous celui d'Anastase qui commence le livre XXII. La séquence se déroule ensuite logiquement, de personnage en personnage, de la façon suivante :

- *Fiançailles de Clovis - Action de Clotilde en faveur du christianisme - Baptême de Clovis par saint Rémi* (c. 4, 5, 6)

- *Vie de saint Rémi* qui transmet *l'histoire de saint Genebaud de Laon* (c. 7, 8) + *Vies de saint Vaast et saint Léonard de Limoges* qui sont également liés à saint Rémi (c. 9, 10, 11, 12).

- *Description du triomphe de Clovis sur les Goths* (c. 13).

- Excursus littéraires introduits par Sigebert : *Symmaque et Boèce* (c. 14, 15 à 20).

- Nouvelle série de vies de saints qui ont vécu sous Clovis : *saint Séverin, saint Maixent, saint Melaine et le Concile d'Orléans, saint Arnoult* (c. 21, 22, 23, 24, 25).

Au chapitre 26, on revient d'abord en 509, puis la séquence annoncée au chapitre 3 (498-515) se boucle avec la mort de Clovis (514) et

sa succession. On est donc loin de l'organisation strictement annalistique de Sigebert ; la priorité est au contraire donnée à la cohérence narrative : on a ici une composition sur Clovis et son temps.

Vincent de Beauvais n'est pas resté dépendant du système rigoureux de Sigebert, bien qu'il appuie son récit à chaque instant sur sa chronologie.

Ajoutons que, dans un domaine proche, il ne semble pas manifester d'intérêt pour les problèmes du comput. Sigebert est aussi un computiste et nous en avons quelques témoignages dans sa chronique :

- En 509 et en 522, il signale les controverses à propos des dates de saint Benoît et il précise que les dates proposées par Faustus n'ont pas été calculées selon Denys.

- En 532, il annonce la fin du grand cycle, il explique le problème posé par le calcul de la fête de Pâques et l'erreur de Denys, ainsi qu'en 979.

- En 1063 et 1064, il indique la fin du deuxième grand cycle et le début du troisième[18].

Aucune de ces remarques n'ont retenu l'attention de Vincent de Beauvais.

III - Une source historique du *Speculum historiale*

La chronique de Sigebert de Gembloux a été recopiée en grande partie dans le *Speculum historiale*, mais de façon très éclatée : on trouve 276 rubriques *"Sigebertus in chronicis"* entre le premier chapitre du livre XVII et le chapitre onze du livre XXVII ; à partir du chapitre suivant, Vincent de Beauvais cite une continuation de Sigebert sous le nom de *Chronographus*. Le nombre de ces citations varie considérablement d'un

18. M.G.H., *op. cit.*, p. 314, 315, 316, 361.

livre à l'autre, il est proportionnel à la longueur de la séquence chronologique traitée dans chaque livre[19].

Au niveau de la technique de citation, Vincent de Beauvais procède avec la chronique de Sigebert comme avec les autres sources qu'il utilise : c'est un excerptor ; il cite les phrases de Sigebert sans les modifier, soit qu'il recopie toute l'année considérée, soit qu'il ne reprenne que quelques phrases, faisant ainsi des extraits.

L'entrée de la chronique de Sigebert dans le *Speculum historiale*, se marque par une série de chapitres sur *les origines des royaumes et les catalogues* de leurs souverains. Ces chapitres, placés au début du livre XVII, composent un ensemble que nous étudierons en premier lieu ; ils sont la première manifestation de l'adaptation de la chronique de Sigebert à la structure du *Speculum historiale*.

Ensuite, le texte de Sigebert est présent sous la forme de citations dispersées, qui appellent différentes extensions, et de citations groupées dans des chapitres d'histoire événementielle. La chronique dessine ainsi le cadre du récit de Vincent de Beauvais ; cette fonction de support est liée à sa fonction chronologique telle qu'elle a été exposée plus haut, mais Vincent de Beauvais en contrôle l'utilisation. Il lit le texte de la chronique phrase par phrase, et en fonction des sources dont il dispose, en fonction de l'autorité qu'il accorde ou non à Sigebert pour le récit de tel ou tel événement, en fonction aussi de ses choix, il complète le texte de Sigebert, il le remplace par une autre version des faits, il élimine certaines informations.

Le traitement le plus simple consiste à recopier une information de Sigebert et à lui associer un texte qui l'illustre ; ce qui est le cas

19. Les citations de Sigebert sont particulièrement nombreuses dans les livres XXI (a. 424-492), XXII (a. 493-583), XXIV (a. 613-800), XXV (a. 800-1002), XXVI (1003-1106). Leur nombre diminue dans les livres où les chapitres hagiographiques et les florilèges sont importants : XVIII (a. 386-396, 79 chapitres hagiographiques), XIX (a. 397-406, florilège de saint Augustin), XX (a. 410-423, florilège de Jean Cassien), XXIII (a. 583-611, florilège de saint Grégoire), XXVII (a. 1106-1126, florilège de Hugues de Saint Victor).

pour les mentions des saints et des *viri illustres*. Les informations reprises de la chronique de Sigebert, à propos de ces personnages, entraînent presque automatiquement la présence de la *vita* ou du florilège de l'auteur cité dans le *Speculum historiale*.

La deuxième technique de Vincent de Beauvais est la suivante : il reprend une phrase de Sigebert et la fait suivre du récit détaillé du même fait pris à une autre source qui lui est accessible. Cette nouvelle source prend le relais de la chronique qui reste à l'origine de cette information élargie. Nous verrons plus loin quels faits historiques sont ainsi traités.

Enfin, troisième possibilité : Vincent de Beauvais abandonne une information de Sigebert. Nous nous interrogerons sur la matière ainsi négligée et l'importance de ces suppressions.

Nous rencontrerons ces différents traitements, appliqués par Vincent de Beauvais à la chronique de Sigebert, en étudiant successivement l'*éclatement du texte* et la *sélection des informations* surtout visible dans les chapitres où sont regroupées, à l'exclusion de toute autre source, des citations de Sigebert.

1. Une composition voulue par Vincent de Beauvais : les origines des royaumes et les catalogues

Au début du livre XVII du *Speculum historiale*, Vincent de Beauvais annonce qu'il va décrire, sur le modèle de Sigebert, les origines des différents royaumes. Il donnera aussi la liste de leurs souverains[20].

20. XVII, c. 1 : *"Ab anno primo Gratiani, qui fuit ab incarnatione Domini 381, incipit Sigibertus regnorum contemporalitatem describere : in prima linea ponens regnum Romanorum, in secunda Persarum, in tertia Francorum, in quarta Anglorum, in quinta Wandalorum, in sexta Longobardorum, in septima Wisigothorum, in octava Ostrogothorum, in nona Hunnorum. Primo quoque eorum originem describit, et nos etiam eorum originem hic breviter exequemur. Singulorum quoque lineas a principio usque ad finem, sigillatim et succinte perstringentes, excepto tantum regno Romanorum, cuius originem et lineam jam superius integre posuimus ..."*.

Tous les royaumes considérés par Sigebert sont présents dans les 16 premiers chapitres du livre XVII, aucun royaume n'est ajouté, on retrouve dans le même ordre : les Romains, les Perses, les Francs, les Wandales, les Bretons, les Lombards, les Wisigoths, les Ostrogoths et les Huns.

Ces 16 chapitres ont été composés à partir de deux éléments de la chronique de Sigebert :

- l'introduction qui donne des renseignements sur les origines ou l'histoire des royaumes avant 381,

- les informations contenues dans les notices qui donnent la succession et la durée des règnes après 381.

Vincent de Beauvais constitue ainsi des chapitres de deux types : des chapitres narratifs (c. 8 : *De origine Wandalorum)* et des chapitres-catalogues (c. 9 : *De catalogo regum Wandalorum)*[21].

On voit donc par cette série de chapitres que le cadre spatial de la chronique universelle de Sigebert est repris, en principe, tel quel par Vincent de Beauvais. En fait, plusieurs changements interviennent, qui ne modifient pas le cadre géographique. Les premiers tiennent à l'organisation voulue par Vincent de Beauvais :

- pour les Romains, Vincent de Beauvais précise qu'il ne décrit pas ici leurs origines, ni la succession de leurs souverains : "... *excepto tantum regno Romanorum, cuius originem et lineam jam superius integre posuimus*". Il a en effet exposé les origines troyennes de Rome et donné la succession de ses premiers rois au livre III, chapitre 66 *(De ortu regni Latinorum et Francorum)*. Il ne reprend, dans le premier chapitre du livre XVII, que le paragraphe de Sigebert qui, d'ailleurs,

21. Ces catalogues ont été établis indépendamment de la rédaction du texte du *Speculum historiale*. On constate, en effet, un désaccord entre deux sources d'information à propos de la succession Charles le Simple/Raoul de Bourgogne/Louis IV d'Outremer. Le catalogue des rois de France (XVII, c. 4) reprend les indications de Sigebert alors que le texte du *Speculum historiale* (XXV, c. 63, 66, 69) donne une autre succession d'après la source *Ex chronicis* (cf. p. 41-42).

ne décrit pas les origines de Rome mais qui rappelle la prophétie de Daniel sur la succession des empires et la fragilité de l'empire romain en 381. D'autre part, contrairement à ce qui se passe pour les autres royaumes, il n'y a pas de liste des empereurs romains dans le *Speculum historiale*. Ils ont été choisis, nous l'avons dit, comme chronologie de référence et ils apparaissent donc dans les chronogrammes décrits plus hauts, depuis Jules César jusqu'à Frédéric II.

- En ce qui concerne les Lombards, Vincent de Beauvais recopie les données de Sigebert sur leur origine, mais il ne donne pas à la suite le catalogue des rois. Celui-ci se trouve reporté au livre XXI, c. 99 (*De regno italiano et catalogo regum ipsius*), c'est-à-dire au moment de l'installation des Lombards en Italie.

- Un autre changement résulte de la version de la chronique de Sigebert utilisée par Vincent de Beauvais. On sait que la version d'Ourscamp a introduit dans le texte de Sigebert de nombreux passages de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Montmouth[21bis] ; le passage de Sigebert sur l'origine des Bretons-Anglais y est ainsi remplacé par un passage plus développé sur les origines et l'histoire des Bretons : c'est cette version des faits que Vincent de Beauvais reproduit naturellement dans les chapitres 5 (*De Bruto rege a quo Britannia dicta est*) et 6 (*De successoribus Bruti et qualiter Saxones Angliam obtinaverunt*). Le catalogue des rois anglais est celui de Sigebert.

- Plus importante est l'intervention de Vincent de Beauvais à propos de l'origine des Francs. Il reprend presque tout le paragraphe de la chronique de Sigebert qui décrit l'origine troyenne des Francs[21ter] : la double émigration des Troyens après la chute de Troie, la fondation de la ville de Sicambrie par une partie d'entre eux, leurs incursions

21bis. Geoffroy of Monmouth. *Historia Regum Britanniae :* A variant version edited from Manuscripts by Jacob HAMMER, The Medieval Academy of America, 1951, 291 p.

21ter. BOSSUAT (A.), les origines troyennes : leur rôle dans la littérature historique au XVème siècle, *Annales de Normandie*, t. 7. 8, 1957-58, pp. 187-197. GRAUS (F.), Lebendige Vergangenheit, Cologne - Vienne, 1975, pp. 81-89.

dans l'empire romain, leur soumission à l'empereur Constans et le paiement du tribut, leur alliance avec Valentinien contre les Alains, en échange de quoi l'empereur libéra les Francs du tribut pour 10 ans. Vincent de Beauvais suit encore Sigebert à propos des différentes versions de l'origine du nom des Francs. Mais il laisse de côté les phrases de celui-ci sur l'installation des Francs entre le Danube et le Rhin et surtout celle qui rapporte le massacre des Francs par les Romains :

"Romani collecto exercitu super Francos irruunt et victos usque ad internecionem proterunt."

De la même façon, dans le paragraphe où Sigebert note le nom et la durée des règnes des souverains des neuf royaumes qui sont en place en 381, Vincent de Beauvais ne reprend, en ce qui concerne les Francs, que la mention du règne de Priam, oubliant volontairement la suite du texte tout aussi défavorable aux Francs :

"Alii scribunt eum periisse in bello, quo, ut diximus, Franci nimis attriti sunt ab exercitu prioris Valentiniani, et de Sicambria exire compulsi."

Cette version négative de la destinée des Francs, qui apparaît deux fois dans le texte de Sigebert, n'est pas acceptée par Vincent de Beauvais. Des études comparatives sont à mener pour apprécier Vincent de Beauvais comme historien de l'histoire de France ; on peut cependant remarquer que ses choix par rapport à Sigebert traduisent son intention de ne pas dévaloriser les origines franques. Ici, comme dans d'autres cas, Vincent de Beauvais donne une version épurée de l'histoire de France.

D'autre part, Vincent de Beauvais donne une liste numérotée des *reges Francorum* ; elle commence à Priam et se termine au quarante-sixième roi des Francs devenu français, Louis IX. Il y a donc une seule lignée royale française, dont l'antiquité est manifeste, égale à celle des Romains, eux aussi issus de Troie. Les races royales françaises sont ainsi intimement liées, des Francs aux Mérovingiens, puis aux Carolingiens et aux Capétiens.

Dans un souci d'organisation lié à son travail d'encyclopédiste, Vincent de Beauvais a choisi de placer ces chapitres catalogues dans cette partie du *Speculum historiale*. La chronique de Sigebert est sans aucun doute une source d'information privilégiée mais Vincent de Beauvais en garde le contrôle puisqu'il y intervient à propos de l'histoire de France.

2. L'éclatement du texte

. Compléter : les *vitae* et les florilèges

La chronique de Sigebert ne contient pas de *vitae*, ni de florilèges, même sous une forme abrégée. Sigebert signale de manière très ponctuelle la présence d'un saint ou d'un auteur illustre, ainsi :

447 *Genovefa virgo Parisiensis multa sanctitate claret per Gallias*

627 *Florebant in Galliis Austrigisilus Bituricensis, et sub eo Sulpicius Chunibertus Coloniensis et Iohannes Tungrensis. In Hispaniis Isidorus Spalensis tum sanctitate, tum doctrina clarebat.*

Ses choix portent Vincent de Beauvais à introduire de nombreuses vies de saints et des florilèges dans le *Speculum historiale*. Vincent de Beauvais recopie les phrases de Sigebert et les fait suivre de la *vita* ou du florilège correspondant. Cette pratique est constante.

On a ainsi au livre XXIV, c. 31 *(De sancto Isidoro Hispalensi archiepiscopo et scriptis eius) : Sigebertus in chronicis. Eo quoque tempore in Hispaniis Isidorus Hispalensis, tum sanctitate, tum doctrina claruit.* Cette phrase est immédiatement suivie de la liste des oeuvres d'Isidore donnée par Vincent de Beauvais et d'un florilège de ses oeuvres :

c. 32 *Dicta eiusdem de tentationibus carnis*

c. 33 *(Dicta eiusdem) De humilitate et patientia*

c. 34 *(Dicta eiusdem) De bona et honesta conversatione*

Les *vitae* et les florilèges proviennent de sources diverses : des légendiers, la chronique d'Hélinand de Froidmont, l'*Historia ecclesiastica* de Hugues de Fleury, des florilèges.

Les textes hagiographiques sont très nombreux dans les livres qui nous intéressent, en particulier dans le livre XXI (80 chapitres) et XXIV (92 chapitres)[22].

Les trois quarts des *vitae* présentes dans les livres XVII à XXX du *Speculum historiale* sont introduites par une citation de Sigebert. Le schéma de composition est presque toujours le même : une citation de Sigebert + la rubrique *ex gestis eius* qui annonce la *vita* ou un abrégé de la *vita*. Celle-ci occupe souvent plusieurs chapitres et peut entraîner dans son sillage d'autres *vitae* en relation avec elle.

Voici comme exemple, la séquence des chapitres 105-123 du livre XXII :

c. 105 De sancto Samsone Dolensi et eius origine et magistro eius Elchuto

Sigebertus in chronicis. Anno quoque praenotato Samson Dolensis archiepiscopus, consanguineus beati Maclovii, et successor Samsonis Maglorius, qui de transmarina britannia ad cismarinam transierat Britanniam, claret sanctitate doctrina.

Ex gestis eius.

c. 114 De sancto Ethbinus eius discipulo et qualiter dominum per latera tenuit

Ex gestis eius.

22. Le livre XVIII possède aussi de très nombreux récits de vies de saints (c. 65-98) mais ces *vitae* sont tirées du *Liber paradisus* et n'ont pas de relation avec la chronique de Sigebert.

c. 115 De vita et miraculis eiusdem

c. 116 De sancto Basolo Rhemensi anachoreta et eius miraculis

Sigebertus in chronicis. Anno Justini II. Basolus abbas et Sindulphus presbyter et reclusus in Francia clarent.
Ex gestis eius.

c. 117 De divisione regni Francorum inter filios Clotharii et uxoribus eorum

c. 118 De insidiis Fredegundis contra Galsondam reginam

c. 119 De ortu Amandi Traiectensis episcopi et eius vita

Sigebertus in chronicis. Anno Justini VI sanctus Amandus nascitur.
Ex gestis eius.

c. 120 De peregrinatione eius in Vasconiam et reditu in Galliam

c. 121 De sancto Maglorio Dolensi archiepiscopo

Ex gestis eius.

c. 122 De sancto Paulo Leonensi episcopo et bonis eius initiis

Ex gestis eius.

c. 123 De miraculis eius

Ainsi, la *vita* de Samson et celle de son disciple Elchutus qui commence au chapitre 105 et qui s'achève au chapitre 113, engendre une longue série de *vitae* imbriquées les unes dans les autres : Saint Ethbinus (114, 115), saint Basle (116), saint Amand (119, 120), saint Magloire (121), saint Paul de Léon (122, 123)[23]. La place de ces *vitae* et l'ordre dans lequel elles se présentent, s'expliquent d'une part par la chronologie et d'autre part par les liens qui unissent ces personnages à la vie de Samson ou à celle de son disciple Elchutus. Saint Ethbinus est un

23. Saint Samson de Dôle, B.H.L. 7478-7486 ; saint Ethbinus, B.H.L. 2621 ; saint Basle, B.H.L. 1030-1039 ; saint Amand, B.H.L. 332-348 ; saint Magloire, B.H.L. 5139-5147 ; saint Paul de Léon, B.H.L. 6585-6587.

disciple de Samson ; les *vitae* de saint Basle et de saint Amand sont introduites, comme celle de Samson, par l'intermédiaire de la citation de Sigebert à leur place chronologique (saint Basle en 567, saint Amand en 571) ; ces deux *vitae* s'intègrent par ailleurs dans l'histoire des mérovingiens que Vincent de Beauvais développe dans les chapitres voisins (117, 118) ; la *vita* de saint Magloire est annoncée avec celle de Samson puisqu'il lui succède dans l'archevêché de Dôle, comme l'indique Sigebert à l'année 566 ; saint Paul de Léon est un disciple d'Elchutus.

On remarque ici le rôle de la chronique de Sigebert et celui également des légendiers qui ont permis à Vincent de Beauvais de repérer et, éventuellement, de prolonger les données hagiographiques de Sigebert.

Pour les florilèges, la relation entre Sigebert et Vincent de Beauvais est du même ordre, même si elle n'est pas aussi systématique.

Sur les 32 florilèges contenus dans les livres XVII à XXVII du *Speculum historiale*, seize florilèges sont introduits par une citation de Sigebert[24]. Nous en donnons ici la liste :

XVII	Jérôme (c. 18-88)
XVIII	Ambroise (c. 32-39)
	Augustin (c. 50-52)
	Anselme (c. 63)
	Claudianus (c. 101)
	Prudence (c. 102)
XIX	Orose (c. 6)
	Augustin (56-99)
XXI	Gelase (c. 101)
	Fulgence de Ruspe (c. 108-111)

24. Les autres florilèges sont présents dans le *Speculum historiale*, par l'intermédiaire de la chronique d'Hélinand de Froidmont, l'*Historia ecclesiastica* de Hugues de Fleury, l'*Historia tripartita*, ainsi que par quelques rubriques *Actor*

XXII	Symmaque (c. 14)
	Boèce (c. 15-20)
XXIV	Isidore (c. 32-34)
	Alcuin (c. 173-174)
XXV	Rhaban Maur (c. 28-32)
XXVI	Anselme de Canterbury (c. 71-81)

L'extension du texte se produit de la même façon que pour les *vitae* : la phrase de Sigebert + le florilège.

Ces extensions, *vitae* et florilèges, provoquent une dislocation du texte de Sigebert ; elles ralentissent la narration historique proprement dite sans en modifier cependant le contenu événementiel.

. Compléter et remplacer :

Certains sujets de la chronique de Sigebert font l'objet dans le *Speculum historiale*, de développements particuliers. Vincent de Beauvais utilise pour étoffer les informations de Sigebert, et parfois même pour les remplacer, plusieurs autre sources :

- l'*Historia Tripartita* de Cassiodore
- l'*Historia Francorum* qu'il attribue à Grégoire de Tours (538-584)
- l'*Historia ecclesiastica* de Hugues de Fleury (675-735)
- Baudri de Bourgueil
- Les *Gesta regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury (1095-1139)
- La chronique d'Hélinand de Froidmont († après 1229)[25]
- Le *Liber pontificalis*
- L'*Historia Karoli Magni et Rotholandi* du Pseudo Turpin
- Une source à identifier, *Ex chronicis*[26]

25. Vincent de Beauvais cite Baudri de Bourgueil et Guillaume de Malmesbury par l'intermédiaire de la chronique d'Hélinand de Froidmont. Mais si certains récits sont pris dans Hélinand de Froidmont, il n'est pas impossible que Vincent de Beauvais contrôle sa source d'après un deuxième manuscrit.

26. L'étude de cette source anonyme est en cours ; il s'agit sans aucun doute d'un texte d'origine française dont les rapports avec la chronique de Robert d'Auxerre restent à préciser.

Nous étudierons successivement plusieurs exemples pour expliquer la manière de faire de Vincent de Beauvais, nous verrons comment certaines sources, qui sont à l'origine des sources complémentaires, remplacent progressivement le texte de la chronique de Sigebert.

L'histoire de l'empire d'Orient

Sigebert donne la succession de tous les empereurs d'Orient tout au long du déroulement de sa chronique ; les indications se résument en une courte phrase qui précise le nom de l'empereur et la durée de son règne ; s'y ajoutent parfois quelques détails sur les conditions d'accession à l'empire.

Vincent de Beauvais reprend ces informations dans les chronogrammes de début de règne jusqu'en 800[27], et les complète par des extraits de l'*Historia ecclesiastica* qui développent les données laconiques de Sigebert.

L'exemple du livre XXIV, qui commence avec l'empereur Héraclius (613) et qui s'achève avec le règne d'Irène (801), est particulièrement probant. Voici ces compléments d'histoire impériale :

- Assassinat de Phocas et avénement d'Héraclius (c. 1)
- Guerres d'Héraclius contre Chosdroe, roi des Perses (c. 11, 12)
- Monothélisme d'Héraclius (qui, par contrecoup, *divino iudicio*, entraîne l'irruption des Arabes dans l'empire, et l'exposé de la vie et de la doctrine de Mahomet) (c. 39)
- Echec de Constant II en Italie et son assassinat (c. 118)
- Avénement de Justinien II et ses combats contre les Bulgares et les Arabes (c. 127)
- Prise du pouvoir par Léontius (c. 132)
- Renversement de Léontius par Tibère II (c. 134)
- Retour de Justinien II (c. 136) et son assassinat par Philippicus (c. 137)
- Renversement de Philippicus par Anastase II (c. 138)

27. Après la translation de l'empire à Charlemagne, les noms des empereurs de Constantinople sont regroupés dans un chapitre catalogue : livre XXV, c. 3 *De Constantinopolitanis imperatoribus*.

- renversement d'Anastase II par Théodose III, renversé à son tour par Léon III (c. 144)
- Règne et débauches de Constantin V (c. 151)

La plupart de ces passages insérés entre les citations de Sigebert décrivent brièvement l'accession au pouvoir et la mort souvent violente des empereurs qui se succèdent entre 613 et 775. Vincent de Beauvais donne ainsi, au niveau de la "morale du pouvoir", une image plutôt médiocre de la personne de l'empereur byzantin à cette époque, image que, par sa brièveté, la chronique de Sigebert ne faisait guère ressortir.

L'utilisation de l'*Historia ecclesiastica* ne se limite pas à ce type d'extension. Le texte de Hugues de Fleury prend quelquefois le relais de celui de Sigebert , entraînant des extensions beaucoup plus longues qui peuvent déboucher elles-mêmes sur d'autres informations, selon une réaction en chaîne. Quatre des exemples énumérés ci-dessus, présentent cette particularité : le récit des guerres entre Héraclius et Chosdroe, le monothélisme d'Héraclius, l'échec de Constant II en Italie, les combats de Justinien contre les Bulgares et les Arabes.

Nous donnons ici, à titre d'exemple, le détail des chapitres 11 et 12 :

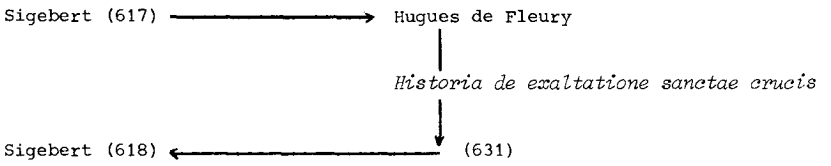
c. 11 De congressu Heraclii contra Persas, et eius victoria

Sigebertus in chronicis. Anno Heraclii V Palaestina a Persis bello perimitur, sancta quoque civitas capitur, in ea usque XC millia virorum perimuntur ; Zacharias Patriarcha captivatur, crux ipsa dominica sancta asportatur.
Hugo ubi supra. Cosdroe rex Persarum ...

c. 12 De superbia et interitu Cosdroe et sancta crucis exaltatione

Ex historia de exaltatione sanctae crucis. Hic Cosdroe in tantam ...
Sigebertus in chronicis. Eodem tempore terrae motus maior mense Augusti fuit, et secuta clades in populo percusso, scilicet scabierum ita ut nullus posset agnoscere mortuum suum.

Le chapitre 11 commence par la citation de Sigebert qui annonce en 617 l'invasion de la Palestine par les Perses et la disparition de la sainte croix. La suite du texte est empruntée à Hugues de Fleury : Vincent de Beauvais choisit la version narrative de celui-ci au lieu de reprendre les notes brèves de Sigebert à propos des mêmes faits rapportés successivement en 618, 619, 620, 623, 624, 626, 628, 629, 630 et 631. A la suite des extraits de l'*historia ecclesiastica*, une nouvelle source vient compléter le dossier sur Héraclius et Chosdroe : l'*Historia de exaltatione sanctae crucis*.[27bis] On peut schématiser ainsi la composition de ces deux chapitres :



On voit là comment une très courte citation de Sigebert commande l'entrée d'une autre source qui lui est préférée, celle-ci commandant à son tour l'entrée d'une troisième source qui développe le deuxième point du récit. On remarque aussi que le chapitre 12 s'achève par une citation de Sigebert qui nous ramène à l'année 618. Vincent de Beauvais donne encore une fois la priorité à la cohérence interne de son récit plutôt qu'à la stricte chronologie comme le faisait Sigebert : partant d'un fait de l'année 617 qui introduit le sujet du récit, Vincent de Beauvais poursuit ce récit en citant deux autres sources qui l'entraînent jusqu'en 631 ; il revient ensuite à la chronique de Sigebert au moment chronologique où il l'avait laissée en notant un phénomène météorologique de l'année 618.

Les extensions autour de l'histoire pontificale

Ni Sigebert, ni Vincent de Beauvais n'écrivent une histoire ecclésiastique. Cependant, Sigebert indique le nom de tous les papes dans sa chronique et Vincent de Beauvais donne lui aussi quelques informations à leur sujet, à la fois à partir des indications de celui-ci, et indépendamment de celui-ci.

27bis. *Sanctae crucis exaltatio seu reversio*, B.H.L. 4178-4181.

Au livre IX (c. 93, 94), Vincent de Beauvais donne une liste de papes qui se succèdent de Pierre à Innocent IV ; cette liste ne correspond pas aux indications des notices de Sigebert. Mais par ailleurs, dans le texte du *Speculum historiale*, il reprend, mais en partie seulement, les informations de Sigebert : on ne retrouve guère que la moitié des noms de papes cités par celui-ci. Quelques-uns d'entre eux font l'objet d'un développement d'histoire pontificale :

Gélase (XXI, c. 101) - Symmaque (XXII, c. 1, 2), Hormisda (c. 27), Jean Ier (c. 33), Agapit (c. 61), Vigile (c. 75) - Boniface (XXIV, c. 13), Martin Ier (c. 84) - Sylvestre II (XXV, c. 98-100) - Grégoire VI (XXVI, c. 22-25), Grégoire VII (c. 44).

Les sources de Vincent de Beauvais sont plus diversifiées dans ce domaine que dans celui de l'histoire orientale. Il utilise tour à tour des extraits du *Liber pontificalis*, quelques passages de l'*Historia ecclesiastica* et de la chronique d'Hélinand de Froidmont, ainsi que quelques passages des *Gesta regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury.

Caractérisons quelques-unes de ces extensions :

Un chapitre est consacré à Gélase et à ses récits (XXI, c. 101). A la suite de la phrase de Sigebert (a. 487), est cité un extrait du *Liber pontificalis* auquel s'ajoute un commentaire de Vincent de Beauvais qui rappelle le pseudo décret de Gélase *"De libris recipiendis et non recipiendis"*[28]. On retrouve ici la trace de l'autorité qu'il accorde à Gélase en matière idéologique.

Vincent de Beauvais donne aussi une série de compléments à propos des schismes d'Orient qui opposèrent la papauté à l'empire d'Orient entre 492 et 546, puis en 618 et en 648. Le texte de Sigebert sert d'entrée en matière mais il est ensuite relayé par le texte du *Liber pontificalis*, celui de Hugues de Fleury ou celui d'Hélinand de Froidmont, ces trois sources se combinant parfois (XXII, c. 33, *De Ioanne papa et eius legatione ad imperatorem Constantinopolis)*.

28. Ed. E.V. DOBSCHUTZ, Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis in Kritischen Text. *Texte und Untersuchungen zur Gesch. der altchristlichen Liter.* , t. 38, Leipzig, 1912. Rappelons que le pseudo-décret de Gélase a été intégré par Vincent de Beauvais dans le *Libellus apologeticus* (c. 14 *De libris autenticis*, c. 15 *De apocrifis)*.

Les autres développements (XXV, c. 98-100 - XXVI, c. 22-25, et 44) sont issus des *Gesta regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury. Ils concernent une autre séquence de l'histoire pontificale : 992-1096. Vincent de Beauvais s'attarde sur la personnalité de Sylvestre II dont il dresse un long portrait dans les chapitres 98 à 100 du livre XXV, il décrit aussi en détail le pontificat de Grégoire VI (XXVI, c. 22-25), pape contesté qui rétablit l'ordre dans les affaires de la papauté et l'avénement de Grégoire VII (c. 44).

L'histoire pontificale est donc traitée par Vincent de Beauvais de façon assez disparate. Il est certain que le problème des relations entre la papauté et l'église d'Orient l'intéresse particulièrement. Il souligne d'ailleurs plusieurs fois, à ces occasions, la primauté de l'autorité pontificale sur celle de l'empereur.

D'autre part, le côté "exemplaire" de l'activité de certains papes, comme Grégoire VI, a sans doute séduit Vincent de Beauvais dans la version narrative que Guillaume de Malmesbury en donnait dans les *Gesta regum Anglorum.*

Enfin, on constate que les citations du *Liber pontificalis* s'arrêtent au pape Martin Ier (648), ce qui laisse supposer que Vincent de Beauvais n'a eu dans les mains qu'une version courte du *Liber pontificalis,* comme il en existait à ce moment-là[29].

Nous ne retrouvons pas, en ce qui concerne l'histoire pontificale, la relation précise qui va de la phrase de Sigebert à la source complémentaire telle qu'elle se présentait pour les *vitae* et les florilèges. Dans ce domaine, qui n'est domaine privilégié pour aucun des deux auteurs, la relation est plus qu'ailleurs assez lâche.

Les compléments d'histoire anglaise

L'histoire anglaise présente un cas tout à fait particulier. Certes, la Bretagne fait partie des neuf royaumes considérés par Sigebert au début de sa chronique, et on trouve jusqu'en 735 mention des souverains anglais

29. Cf. L. DUCHESNE, *Liber pontificalis,* t. 1 et 2, Paris, 1955. L'auteur signale, dans l'introduction de cette édition, l'existence de plusieurs versions du *Liber pontificalis,* parmi celles-ci l'abrégé Cononien qui comportait des notices assez complètes jusqu'au pape Conon (687).

et de quelques faits d'histoire anglaise tirés des ouvrages historiques de Bède le Vénérable. Vincent de Beauvais reprend ces indications, soit dans le catalogue des rois bretons et anglais, soit dans son texte.

Par ailleurs, pour la période qui va jusqu'à la fin du VIIème siècle Vincent de Beauvais utilise, comme venant de Sigebert, nous l'avons dit plus haut, la continuation d'Ourscamp qui contient de longs passages de Geoffroy de Monmouth (livres XVII, XXI et XXII du *Speculum historiale).*

A la mort de Bède le Vénérable en 735, Sigebert avoue qu'il ne dispose plus d'aucune source pour continuer l'histoire d'Angleterre[30]. Vincent de Beauvais est donc amené à utiliser une autre source pour écrire l'histoire anglaise. Or, il dispose, dans la chronique d'Hélinand de Froidmont, d'une partie des *Gesta regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury. On trouve dans le *Speculum historiale,* aux livres XXV et XXVI, d'après cette source anglaise, une série de portraits des rois d'Angleterre (XXV : Elfred, c. 40, 46, 52 - Ethelstan, c. 64, 65 - Edmont, c. 69 - Edgar, c. 83, 85 - Ethelred, c. 90 ; XXVI : Cnut, c. 15) et plusieurs vies de saints anglais, en particulier celle de saint Dunstan (XXV, c. 72 à 96), celle de saint Edouard (XXVI, c. 20) et celle de sainte Etheldrita (XXVI, c. 32, 33).

En 1067, l'histoire anglo-normande réapparaît dans la chronique de Sigebert qui suit Marianus Scottus ; Vincent de Beauvais reprend alors ces indications et les complète par des extraits des *Gesta regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury, selon le même procédé que pour les sources précédentes.

L'histoire anglaise a donc chez Vincent de Beauvais une présence beaucoup plus grande que chez Sigebert, essentiellement parce que sa documentation sur le sujet est plus étendue, mais incontestablement aussi parce que l'histoire anglaise l'intéresse et fait en quelque sorte partie de sa géographie historique. On verra plus loin, qu'au contraire, l'Allemagne et l'Italie ont tendance à s'effacer de son paysage.

30. M.G.H., *op. cit.*, p. 331. A. 735 : *"Abhinc regnum Anglorum annotare supersedeo, quia hystorias maiorum, quos sequar, non habeo".*

L'histoire des temps mérovingiens

Les Mérovingiens font l'objet dans le *Speculum historiale*, de grands développements et le rôle de la chronique de Sigebert devient secondaire. Vincent de Beauvais n'y fait pratiquement pas appel pour cette partie de l'histoire de France ; on ne trouve que 27 références à Sigebert à propos de l'activité politique des Mérovingiens entre 448 (Mérovée) et 750, alors que Sigebert a traité de façon succincte mais complète l'histoire des Mérovingiens.

En ce qui concerne les premiers mérovingiens, Vincent de Beauvais a certes repris leur nom et la durée de leur règne dans le catalogue des rois de France (XVII, c. 4 *De catalogo regum in Francia)*. Dans son texte historique, au livre XXI, c. 2 *(De imperio eiusdem Theodosii cum Valentiniano)*, il recopie la notice de Sigebert sur Clodius, rapportant l'installation des Francs jusqu'à la Somme (a. 430, 431), mais par la suite, il ne signale ni l'avénement de Mérovée (a. 448), ni celui de Childéric (a. 458). Mérovée n'est cité, d'après Sigebert, que pour sa participation à la bataille des champs catalauniques (a. 453, XXI, c. 36 *De persecutione Hunnorum in Gallia et expugnatione eorum)*. Le nom de Childeric n'apparaît qu'une seule fois, dans la vie de sainte Geneviève, à propos de l'histoire de l'ouverture miraculeuse des portes de Paris (XXI, c. 48 *De amabilitate eiusdem et ipsius miraculis)*. Or, l'histoire de Childeric était racontée avec précision par Sigebert qui rapporte ses difficultés avec les Francs, son exil en Thuringe puis son retour huit ans plus tard après l'éviction de son compétiteur romain Egidius (a. 461, 469, 477, 481), et ses conquêtes. De tous ces faits importants pour la destinée du royaume, Vincent de Beauvais n'a rien retenu.

Pour lui, l'histoire de France commence avec Clovis. Il lui consacre quatre chapitres au début du livre XXII (c. 4, 5, 6, 13) et la source qu'il utilise alors est l'*Historia Francorum*[31]. La chronique de Sigebert disparaît presque totalement de son récit, elle n'est citée qu'une seule fois, au début du chapitre 26 *(De martyrio sancti Sigismundi regis)* pour annoncer la

31. *Liber Historiae Francorum*, ed. Bruno KRUSCH, M.G.H., *Scriptores rerum Merovingicarum*, II, pp. 215-328. Vincent de Beauvais cite de nombreux extraits de ce texte qu'il attribue à Grégoire de Tours.

mort de Clovis[32]. Outre le développement narratif attendu, le contenu du règne de Clovis est différent dans le *Speculum historiale* et dans la chronique de Sigebert.

Dans le *Speculum historiale*, l'histoire de Clovis s'enchaîne de la façon suivante :

- Un chapitre sur les fiançailles de Clothilde avec Clovis (c. 4 *De desponsatione Clothildis Clodoveo regi*).

Le texte de l'*Historia Francorum* remplace la courte phrase de Sigebert (a. 484) : *"Hic duxit uxorem Rothildem (sic), filium Chilperici regis Burgundionum"*. Il contient des éléments qui ne sont pas mentionnés dans Sigebert : le portrait de Clothilde et surtout son premier refus d'épouser un roi païen, puis son acceptation placée sous le signe de la volonté divine.

- Au chapitre suivant (c. 5 *Qualiter ei Clotildis christianismum suadebat*), Vincent de Beauvais décrit en détail les efforts répétés de Clothilde pour convertir Clovis au christianisme. Chez Sigebert, ces faits se résument en une simple phrase : (a. 498) *"Rothildis (sic) regina orthodoxa Ludowicum regem a gentilitatis errore avocare conabatur, sed frustra conari videbatur"*.

Par contre, le rapport est inverse en ce qui concerne les conquêtes de Clovis : l'extension du royaume de France est décrite en une seule phrase *(In diebus illis dilatavit Clodoveus regnum suum usque ad Sequanam, et sequenti anno usque ad Ligerim occupavit)*, alors que les conquêtes de Clovis sont indiquées dans le détail, année par année, dans la chronique de Sigebert (a. 489 : victoire de Clovis sur Siagrius, 495 : soumission de la Turinge, 496 : extension du royaume jusqu'à la Seine puis jusqu'à la Loire en 497, 498 : prise de Melun).

- Vient ensuite le récit du baptême de Clovis qui occupe tout le chapitre 6 *(De modo conversionis et baptismo Clodovei populique Francorum)*. Sigebert rapporte cet événement à l'année 499 : *"Ludowicus rex Alemaniae bello congreditur ibique, laborante exercitu, voto suscipiendi christianismi se obligare cogitur, sicque perempto Alemannorum sub tributo redacta,*

32. a. 514 *"Ludowicus rex regno Francorum per omnes Gallias dilatato et legitime et pacifice confirmato moritur"*.

baptizatus a Remigio episcopo Remorum exemplo et edicto suo perducit ad fidem Christi populum Francorum". Vincent de Beauvais donne à cet événement une plus grande ampleur ; à la place du texte de Sigebert il cite le texte de l'*Historia Francorum* et surtout il ajoute un passage de la vie de saint Rémi qui a son importance pour l'histoire de la royauté française et le fondement du pouvoir royal : la colombe apporte le saint chrême pour l'onction de Clovis.

- Le dernier chapitre sur Clovis (c. 13 *Qualiter Clodoveus auxiliis Dei signis animatus de Gothis triumphavit)* s'inscrit dans le prolongement du baptême de Clovis : Clovis, devenu chrétien, bat les Goths avec l'aide de saint Martin. L'histoire de Clovis se termine sur un véritable triomphe, l'autorité de Clovis est reconnue par l'empereur Anastase et le roi des Francs, dans toute sa gloire, distribue de l'or au peuple[33].

En utilisant l'*Historia Francorum* à la place de la chronique de Sigebert, Vincent de Beauvais met l'accent sur le caractère sacré de la royauté française : toute l'histoire de Clovis est marquée par la christianisation du royaume et de la royauté.

La suite de l'histoire des Mérovingiens jusqu'à Dagobert est traitée techniquement de la même façon. On trouve dans le *Speculum historiale* de nombreux chapitres issus de l'*Historia Francorum* et deux extraits de l'*Historia ecclesiastica* de Hugues de Fleury[34], alors qu'il n'y a que quelques citations de Sigebert pour illustrer cette séquence de l'histoire de France. Les phrases de Sigebert sont présentes plutôt comme références chronologiques que comme éléments d'information historique. Dans cette partie du *Speculum Historiale,* Vincent de Beauvais ne conserve de la chronique que la mention des saints qui introduisent les *vitae* mérovingiennes et celles

33. XXII, c. 13 *"Ab Anastasio imperatore accipiebat tunc codicillos Clodoveus rex in basilica sancti Martini, qui corona aurea in capite suo imposita, ascenso equo, aurum et argentum in atrio, quod est inter civitatem, et ecclesiam beati Martini praesente populo multum erogavit manu propria".*

34. *Historia Francorum :* XXII, c. 34, 35, 36, 37, 38, 117, 118, 128 - XXIII, c. 3, 4, 5, 6, 7, 105, 106 - XXIV, c. 35.
Historia ecclesiastica : XXII, c. 34, 135.

des *viri illustres*, ainsi que quelques faits divers (*incidentia*) regroupés dans des chapitres événementiels[35].

Après Dagobert, l'histoire de France se rétrécit dans le *Speculum historiale* ; la dernière citation de l'*Historia Francorum* correspond à la fin de son règne et Vincent de Beauvais n'utilise pas d'autres sources pour traiter cette partie de l'histoire des Francs, si l'on excepte la *vita* de saint Léger d'Autun.

Cependant, malgré cette carence de sources, il laisse de côté une partie importante des indications de Sigebert sur la succession des rois mérovingiens et le pouvoir grandissant des maires du palais en Neustrie et en Austrasie. De toutes les données de la chronique, Vincent de Beauvais ne reprend que très peu de choses : les nombreuses fondations de monastères du roi Sigebert (XXIV, 104), la folie de Clovis II signalée en titre (XXIV, 113 *De insania Clodovei regis et epistola Martini papa)*, la longue phrase de Sigebert justifiant la translation du pouvoir des rois mérovingiens aux mains des maires du palais[36]. Mais l'action de ceux-ci reste, dans le *Speculum historiale*, assez floue et toujours en retrait par rapport à la précision de la chronique de Sigebert aussi bien sur le rôle et la chute d'Ebroin que sur la montée des Pippinides[37].

Le récit de Vincent de Beauvais ne reprend un peu d'amplitude qu'avec l'arrivée de Charles Martel.

Une source française : *Ex chronicis*

A partir du milieu du VIIIème siècle, Vincent de Beauvais utilise parallèlement à la chronique de Sigebert une source anonyme *"Ex chronicis"*.

35. XXII, c. 77 (545-558) ; XXIII, c. 10 (593-597), c. 17 (600-604), c. 107 (606-611).

36. M.G.H., *op. cit.*, p. 325, a. 662 : *"Abhinc Francorum regibus a solita fortitudine et scientia degenerantibus, regni potentia disponebatur per maiores domus, regibus solo nomine regnatibus ..."*.

37. L'histoire d'Ebroin est traitée par le biais de la *vita* de saint Léger d'Autun (XXIV, c. 123, 124) mais le déroulement des faits n'est pas le même que dans la chronique de Sigebert.

Ce texte, qui fera l'objet d'une étude ultérieure, a lui aussi l'oeuvre de Sigebert parmi ses sources essentielles[38]. C'est un texte français que Vincent de Beauvais préfère souvent à celui de Sigebert pour l'exposé des faits d'histoire de France. Une partie des informations de Sigebert passe d'ailleurs dans le *Speculum historiale* par cet intermédiaire, quelquefois sous une forme abrégée. *Ex chronicis* apporte en outre à Vincent de Beauvais de nouveaux éléments qui modifient l'exposé des faits.

Ces deux aspects de l'utilisation d'*Ex chronicis* apparaissent entre autres dans l'histoire de Charles Martel (XXIV, c. 149, 150) et celle de Pépin (XXIV, c. 154, 156, 158, 161).

Dans le cas de Charles Martel, on trouve pour l'exposé de ses conquêtes, la version courte d'*Ex chronicis*, alors que Sigebert les signalait de façon détaillée, successivement d'année en année entre 724 et 740. Par contre, il y a extension de l'information à propos de la mort de celui-ci. *Ex chronicis* et Vincent de Beauvais reprennent d'abord le texte de Sigebert : Charles Martel mourut après avoir pacifié et étendu le royaume des Francs. Puis le récit se prolonge par une anecdote qui appartient à la tradition historiographique dyonisienne : Charles Martel fut enterré à Saint-Denis et quelques années plus tard, lorsqu'on ouvrit son tombeau, on y trouva un serpent[39].

L'histoire de Pépin va dans le même sens. D'une part, Vincent de Beauvais adopte, pour les conquêtes territoriales de Pépin, la version abrégée de Sigebert telle qu'elle se présente dans *Ex chronicis* (cf. c. 158). D'autre part, il apporte par l'intermédiaire de cette source anonyme, des informations supplémentaires qui biaisent le récit de base repris de la

38. Il arrive même que Vincent de Beauvais cite deux fois un même passage, une fois sous le nom de Sigebert, une fois sous celui d'*Ex chronicis*. Voir par exemple, au livre XXIV, les chapitres 168 et 170 où est repris par deux fois un passage de la version d'Ourscamp (a. 773), qui accorde à Charlemagne le droit de choisir le pape : *"(Carolus rex) ... synodum constituit cum Adriano papa aliisque 153 religiosis episcopis et abbatibus, in qua Adrianus papa cum universa synodo dedit ei ius eligendi pontificem et ordinandi sedem apostolicam ..."*.

39. Cette anecdote est racontée dans certains manuscrits de la *vita* de saint Euchaire (AA. SS. Feb. III, p. 222) ; elle se trouve aussi, dans les mêmes termes que dans le *Speculum historiale*, dans la chronique de Robert d'Auxerre (Auxerre, B.M., Ms 145, p. 229, col. a).

chronique de Sigebert. Ainsi au chapitre 164, Vincent de Beauvais, en citant *Ex chronicis*, insiste sur les tractations qui précèdent la consécration de Pépin par le pape ; de même, au chapitre 166, il introduit entre deux citations de Sigebert, un passage *Ex chronicis* qui relate en détail une autre entrevue entre Pépin et le pape sur les conditions de l'aide de Pépin contre les Lombards. Ces deux événements n'avaient pas cette dimension dans le texte de Sigebert.

Cette distorsion entre les versions des faits présentées par Sigebert de Gembloux et par la compilation *Ex chronicis*, telle qu'elle passe ensuite dans le *Speculum historiale*, se poursuit dans le temps. On le voit parfaitement bien lors du conflit qui oppose Louis IV d'Outremer à Hugues le Grand (XXV, 69). Vincent de Beauvais choisit la version capétienne d'*Ex chronicis* et non pas celle que le lotharingien Sigebert, partisan de l'empereur germanique avait des raisons de rapporter : en 949-950 , Sigebert écrit qu'Othon Ier entre dans le Royaume pour venir libérer Louis IV, qu'il prend Laon, Reims, emprisonne Hugues le Grand dans Paris, et poursuit jusqu'à Rouen. L'année suivante, devant la menace d'une nouvelle expédition préparée par Othon, Hugues le Grand est obligé d'accepter la paix aux conditions du roi germanique. La version donnée par *Ex chronicis*, reprise dans le *Speculum Historiale*, mentionne certes l'expédition d'Othon pour libérer le roi de France, mais ne fait pas état des autres faits, c'est-à-dire des conquêtes d'Othon et de la soumission d'Hugues.

Charlemagne

Il faut distinguer nettement dans le *Speculum historiale* deux parties dans l'histoire de Charlemagne ; la première, à la fin du livre XXIV, concerne le roi (de France) Charles ; la seconde commence au livre suivant avec le couronnement impérial. Le traitement historique des deux personnages, le roi et l'empereur, est totalement différent.

Sigebert de Gembloux reste la source essentielle du récit de Vincent de Beauvais pour les années de règne du roi Charles, de 768 à 800. Sans recopier systématiquement toutes les données de la chronique — notons par

exemple qu'il laisse de côté plusieurs informations sur la Saxe — Vincent de Beauvais la suit pas à pas[40].

De façon tout à fait étonnante, l'allure du récit change complètement lorsque Charlemagne devient empereur. La chronique de Sigebert disparaît du *Speculum historiale*, à l'exception de quatre courtes citations pour les faits suivants : le chronogramme du couronnement (c. 1), l'envoi de légats et les capitulaires (c. 2), l'oeuvre de Paul Diacre (c. 9), la mort de Charlemagne (c. 25). Les sources de Vincent de Beauvais sont dès lors quelques passages tirés de l'*Historia ecclesiastica* de Hugues de Fleury pour le portrait moral de l'empereur (c. 2 *De studiis ac moribus eiusdem)* et de la compilation dite *Chronographus* utilisée en partie aussi pour le portrait de Charlemagne (c. 1 *De imperio Caroli Magni et forma eius ac robore)* mais surtout Vincent de Beauvais accorde ici une autorité historique totale à deux récits légendaires : le récit du voyage à Jérusalem[41] et l'*Historia Karoli Magni et Rotholandi* du Pseudo-Turpin[42]. Ces textes n'étaient pas connus de Sigebert ; Vincent de Beauvais peut en avoir eu connaissance directement, mais ici il en a repris le texte dans la chronique d'Hélinand de Froidmont qu'il utilise largement. Remarquons d'ailleurs qu'Hélinand faisait des réserves quant à la valeur historique du récit du pélerinage à Jérusalem, réserves que Vincent de Beauvais n'a pas prises en considération[43]. Au contraire, l'histoire de l'empereur est entièrement racontée à travers ces deux textes qui glorifient un empereur français. La poursuite des conquêtes de Charlemagne est absente du *Speculum historiale*[44], et son action politique, après 800, se réduit à l'instauration des légats et à l'élaboration des capitulaires comme nous le disons ci-dessus, mais ni le testament politique de Charlemagne, ni la création des évêchés, ni la réunion des différents conciles ne sont mentionnés ici[45].

40. Voir par exemple les années 774, 775, 778, 779, 783, 784, 785, 796, 798.

41. Ed. G. RAUSCHEN, Die legende Karls des Grossen im 11 und 12 Jahrhundert, Leipzig, 1890, p. 95-125.

42. Ed. C. MEREDITH-JONES, *Historia Karoli Magni et Rotholandi* ou chronique du Pseudo Turpin, Paris, 1936.

43. Cf. M. PAULMIER-FOUCART, Ecrire l'histoire au XIIIe siècle, Vincent de Beauvais et Hélinand de Froidmont, *Annales de l'Est*, 1981, n° 1, p. 63-65.

44. Elles sont signalées par Sigebert dans les années 802, 803, 805, 806, 808, 809, 810.

45. M.G.H., *op. cit.*, p. 336-337, a. 806, 810, 813.

Il est difficile d'imaginer que ces deux façons successives si différentes d'écrire l'histoire de Charlemagne ne soient pas voulues par Vincent de Beauvais[46]. Charlemagne est bien ici présenté comme un empereur chrétien et français.

Tous ces exemples que nous venons d'étudier montrent comment Vincent de Beauvais élargit son récit historique à partir des données de la chronique de Sigebert. Mais ces extensions ne sont pas toutes du même type. Il y a une différence de nature entre les extensions du type *vitae* ou florilège, les extensions qui visent à compléter les indications de Sigebert par une narration plus développée des mêmes faits et les extensions qui sont pratiquement des substitutions au texte de Sigebert. Les premières ne modifient pas le sens de l'exposé historique alors que les autres l'orientent vers d'autres significations.

3. La sélection des informations

Parallèlement aux sujets traités à partir de la chronique de Sigebert et développés ensuite par une autre source, on constate l'absence d'un certain nombre de faits signalés par Sigebert.

Cette sélection des informations se manifeste en particulier dans les parties du *Speculum historiale* où l'organisation du texte de la chronique n'est pas modifiée par l'insertion de *vitae*, de florilèges ou d'autres sources de complément, c'est-à-dire dans les chapitres que nous appelons "événementiels".

. Les chapitres "événementiels"

Ces chapitres du *Speculum historiale* sont uniquement composés de citations de Sigebert, avec éventuellement une intervention *Chronographus*.

Ces chapitres ne représentent qu'une faible proportion de l'ensemble des chapitres du *Speculum historiale* considérés ici, mais ils contiennent la plus grande partie du texte de Sigebert utilisé par Vincent de Beauvais.

46. Hélinand de Froidmont et Robert d'Auxerre qui tous deux utilisent la chronique de Sigebert au début du XIIIe siècle, reprennent les notices historiques de Sigebert aussi bien avant 800 qu'après 800, même si Hélinand complète l'histoire de l'empereur par les récits épiques ; on ne trouve en tout cas pas chez eux cette dichotomie.

Ils se distinguent des autres chapitres par leur titre : ils sont presque toujours intitulés *"De quibusdam incidentibus* ou *eventibus illius temporis"*. Vincent de Beauvais indique ainsi qu'il rapporte des événements relatifs à un temps défini, soit implicitement par le contexte, soit explicitement en précisant sous quel empereur (XXV, c.37 *De imperio Ludowici secundi et eventibus illius temporis)*, ou sous quel pape (XXIII, c. 107 *De quibusdam incidentibus post obitum beati Gregorii papae)* se sont produits ces événements. L'accent est mis ici sur le temps qui n'apparaît pas habituellement dans les titres des chapitres du *Speculum historiale :* Vincent de Beauvais, en effet, définit plutôt le contenu de ses chapitres par un titre "matière" (ex. XXIII, c. 2 *De somnio Guntranni regis et regno Fredegundis et Landerici ;* XXIV, c. 12 *De superbia et interitu Cosdroe et sanctae crucis exaltatione).*

Ces chapitres sont d'ailleurs répertoriés dans la table alphabétique qui existe dans certains manuscrits du *Speculum historiale,* sous la rubrique *incidentia*[47]. A partir de Charlemagne, la table spécifie à quel "temps" se rapportent ces *incidentia,* c'est-à-dire sous quel empereur les faits se sont passés *(Incidentia temporis Karoli, libro XXV, capitulum X ; Incidentia temporis Ludowici Pii, libro XXV, capitulum XXVII).*

Vincent de Beauvais regroupe dans ces chapitres une série d'informations qu'il ne développe pas, soit par manque de sources, soit par désintérêt relatif. On y trouve réunis des faits politiques, des faits d'histoire religieuse, des faits d'histoire littéraire, des *Mirabilia,* des phénomènes météorologiques.

Ils viennent souvent en conclusion d'un règne impérial ; ils sont particulièrement nombreux dans les livres XXIV (613-801 = 12 chapitres), XXV (801-1002 = 23 chapitres) et XXVI (1002-1106 = 15 chapitres). Dans plusieurs séquences de ces livres, on constate une concentration de ce type de chapitre : la chronique de Sigebert est alors la source unique du récit de Vincent de Beauvais. Ainsi, dans le livre XXV :

- c. 33-39 (825-871)
- c. 56-58 (900-912)
- c. 86-91 (962-983)

47. Douai B.M. 797, vol. 1, f° 235 r°.

D'un point de vue strictement historique, ils ont une densité que n'ont pas les autres chapitres du *Speculum historiale* et l'analyse de leur contenu éclaire particulièrement bien le problème que nous voulons traiter maintenant, celui des suppressions.

. Les suppressions

D'une façon générale, on peut dire que Vincent de Beauvais a conservé le cadre géographico-politique de la chronique de Sigebert. Mais d'une part, le contenu événementiel de certains sujets se trouve diminué dans le *Speculum historiale*, d'autre part, certains faits politiques en ont été soigneusement écartés pour des raisons que nous tenterons d'approcher.

Vincent de Beauvais manifeste peu d'intérêt pour l'histoire des royaumes barbares. C'est ainsi qu'il réduit la place de l'histoire des invasions dans le *Speculum historiale*, en supprimant une grande partie des détails donnés par Sigebert sur la progression des invasions dans le monde occidental depuis les invasions barbares du Ve siècle jusqu' aux invasions danoises et hongroises du IXe siècle.

Un exemple : Vincent de Beauvais rappelle l'origine des Ostrogoths et donne le catalogue de leurs rois, au début du livre XVII, comme il le fait pour les autres royaumes[48], mais dans le cours de son récit, il ne cite que quatre fois seulement la chronique de Sigebert à leur propos (a. 453, 457, 474, 533) alors que celle-ci contient beaucoup d'autres faits de l'histoire des Ostrogoths.

Remarquons d'ailleurs que Vincent de Beauvais ne s'intéresse pas plus à la fin de l'empire romain d'Occident, il ne fait aucun cas des empereurs de Ravenne cités par Sigebert entre 454 et 474. Plus tard, il décrit peu les étapes de l'expansion arabe, bien qu'il développe largement l'aspect doctrinal de l'histoire de Mahomet[49] (livre XXIV, c. 39 à 67).

48. XVII, c. 12 *De divisione eorum in duo regna Wisigothorum et Ostrogothorum*, c. 14 *De catalogo regum Ostrogothorum*.

49. Mademoiselle d'Alverny nous a signalé la relation existante entre le texte de Vincent de Beauvais et celui du Pseudo-Kindi d'après ses recherches sur le manuscrit 1162 de l'Arsenal. Cf. M.TH. d'ALVERNY, Deux traductions latines du Coran au Moyen Age, *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age*, 1948, t. 16, pp. 69-131. Ces chapitres sur l'Islam ne se trouvaient pas dans la première version du *Speculum historiale* (Klosterneuburg Ms 128) Ils appartiennent à la deuxième rédaction de l'oeuvre révisée par Vincent de Beauvais en fonction de la politique orientale de Louis IX.

On note l'absence de ce type d'événements, c'est-à-dire essentiellement des faits de conquêtes, tout au long du *Speculum historiale*.

Bien différentes sont les suppressions que nous dirons de type politique : elles se traduisent de façon ponctuelle par le rejet d'une phrase ou d'un mot à l'intérieur des citations de Sigebert. Nous exposerons ici une série d'exemples pour illustrer ces différentes manipulations subies par le texte de Sigebert et nous essaierons ensuite d'en découvrir le sens.

Eudes / Charles le Simple

En 890, à la fin du règne de Charles le Gros, Sigebert pose la question de la succession à l'empire et au royaume de France. Arnould devient empereur et Eudes roi de la France.

En 894, Eudes est contesté ; les Francs rappellent le carolingien Charles le Simple qui est sacré roi à Reims par l'archevêque Foulques. Le conflit éclate entre Eudes et Charles le Simple.

En 896, Charles le Simple demande l'aide de l'empereur contre Eudes.

En 899, le roi Eudes meurt, Charles le Simple devient roi à part entière *(... Regno Francorum toto recepto)*.

Au livre XXV, c. 51 *(De fine imperii Caroli et imperio Arnulphi)*, Vincent de Beauvais reprend le texte de Sigebert (a. 890) pour indiquer la déposition de Charles le Gros et la double succession Arnould-Eudes. Mais au chapitre 53 *(De quibusdam incidentibus illius temporis)* qui rapporte plusieurs événements des années 891-896, il ne parle pas du rappel de Charles le Simple, ni de son sacre, ni de la rivalité avec Eudes, ne considérant qu'un seul roi, le robertien Eudes.

922, 923 : Charles le Simple / Henri Ier l'Oiseleur

On trouve dans la chronique de Sigebert les faits suivants :

En 922, Robert, frère du roi Eudes, s'oppose à Charles le Simple qui obtient l'aide des Lotharingiens révoltés contre l'autorité de Henri Ier l'Oiseleur. Robert est tué mais Charles le Simple est obligé de se soumettre au roi germanique, Sigebert insiste d'ailleurs sur cette reddition qui s'accompagne d'un cadeau offert par le roi de France au roi de Germanie : *"... se et Francian Henrico regi submittit eique in pignus perpetui foederis et amoris mittit manum preciosi martyris Dionisii Parisiensis, auro gemmisque inclusam"*.

L'année suivante, les deux souverains signent un traité d'alliance à Bonn, Charles le Simple rend le royaume de Lotharingie à Henri Ier. Cet

événement est présenté comme un échange, Sigebert rétablissant en quelque sorte les deux souverains sur un pied d'égalité.

Dans le *Speculum historiale*, Vincent de Beauvais ne retient que les faits de 922 (XXV, c. 63 *De imperio Henrici primi)*, c'est-à-dire ceux où le roi carolingien apparaît dans une totale soumission au roi de Germanie.

926-955 : Charles le Simple / Raoul de Bourgogne / Louis IV

En 926, Sigebert indique la mort de Charles le Simple et l'avénement de Raoul de Bourgogne qui va régner deux ans.

L'année suivante, il note le départ du fils de Charles le Simple, le futur Louis IV, pour l'Angleterre.

En 928, Sigebert signale le retour de Louis IV et la durée de son règne, 27 ans *("Ludowicus in Franciam reversus, et licet erumnose, tamen in regno restitutus, regnat annis 27")*.

En 936, qui est pour Sigebert la 8ème année de règne de Louis IV, il note la mort de Raoul de Bourgogne.

Vincent de Beauvais reprend cette succession dans le catalogue des rois de France : *"Tricesimustertius Carolus filius Ludowici Balbi 27, qui exul et martyr mortuus est. Tricesimusquartus Rodulphus annis 2. Tricesimus quintus Ludowicus 27"*. (XVII, c. 4 *De catalogo regum in Francia)*.

Mais dans le texte du *Speculum historiale*, les événements se présentent différemment : on trouve au livre XXV, c. 63 *(De imperio Henrici primi)*, entre deux citations de Sigebert (a. 924), un passage *Ex chronicis* qui rapporte la mort de Charles le Simple, le départ du futur Louis IV et l'avènement de Raoul de Bourgogne, celui-ci devant régner 13 ans *("Post Karolum vero Rodulphus Ricardi ducis Burgundiae filius, electus est in regem a Francis, et in Franciam regnavit 13 annis)"*. Au chapitre événementiel suivant (c. 66 *De ceteris eventibus illius temporis)*, Vincent de Beauvais cite la chronique de Sigebert pour les années 926-936. Il ne fait pas état dans cette séquence du retour de Louis IV, signalé par Sigebert en 928, mais reporte ce retour à l'année 938 : au chapitre 69, *De imperio Othonis primi et nece regis Edmundi*, il note cette année-là, entre deux citations du texte de Sigebert, le retour du carolingien Louis IV rappelé par les Francs pour succéder à Raoul de Bourgogne. Vincent de Beauvais compte, cette fois, 19 ans de règne pour Louis IV d'Outremer.

Ces informations reprises ici d'*Ex chronicis* sont donc en contradiction avec celles de Sigebert que Vincent de Beauvais recopiait dans son

catalogue des rois de France ; il accorde ici un règne de 13 ans à Raoul de Bourgogne au lieu de 2, un règne de 19 ans à Louis IV au lieu de 27 ; il ignore délibérément le retour de Louis IV placé par Sigebert en 928.

948-950 : Otton Ier / Hugues le Grand

Ce parti pris pour les Robertiens, que nous venons de constater dans les exemples précédents, apparaît aussi à propos des événements de 948-950. Nous l'avons déjà souligné dans le paragraphe consacré à l'utilisation d'*Ex chronicis* par Vincent de Beauvais[50]. Le passage *Ex chronicis* ne précisait pas, à la différence du texte de Sigebert, que Hugues le Grand avait été fait prisonnier par Otton Ier et qu'il avait dû se soumettre à la volonté du roi de Germanie (a. 950 : *"... Rege Ottone secundam expeditionem in Franciam parante, Hugo virtutem eius non ferens, ei juxta fluvium Charum occurit, et pacto pacis secundum nutum regis facto, manus ei dedit"*).

988 : Hugues Capet / Charles de Lorraine

On trouve recopié au livre XXV, c. 93 *(De translatione regni Francorum ad Hugonem Chapet)*, à propos du conflit entre Charles de Lorraine et Hugues Capet, le texte de Sigebert, mais avec quelques suppressions de mots qui apparaissent significatives.

Sigebert écrit : *"Hugo rex Karolum in Lauduno obsidet, sed secundo obsidionis mense obsessi prosilientes castra obsidentium incederunt, et ipse rex Hugo, plurimis suorum peremptis, turpiter fugiens vix evasit"*.

Vincent de Beauvais modifie la deuxième partie de la phrase, il écrit ceci : *"... et rex, plurimis peremptis vix fuga evasit"* : les pertes ne sont plus seulement celles de l'armée de Hugues *(suorum)* et surtout celui-ci ne s'enfuit pas honteusement *(turpiter)*.

Nous voyons donc d'après ces différents exemples que Vincent de Beauvais donne une orientation à son récit, orientation qui va toujours dans le sens d'une version des faits favorable aux Robertiens-Capétiens.

50. Cf. p. 35.

Le rôle des derniers carolingiens dans le *Speculum historiale* est amoindri par rapport à ce qu'il était dans la chronique de Sigebert ; l'action des Capétiens est, au contraire, toujours présentée sous un côté plus positif. Cependant, l'attitude de Vincent de Beauvais reste très modérée et on ne peut pas, à proprement parler, dire que le *Speculum historiale* présente une version capétienne de l'histoire de France.

En recopiant la chronique de Sigebert, Vincent de Beauvais supprime des éléments qui pourraient jouer contre les Capétiens, mais il ne vas pas plus loin. Il utilise, par ailleurs, comme source de complément, un texte français *Ex chronicis* mais il reste très éloigné de la version contenue dans les chroniques du XIIe siècle compilées et rédigées à Saint-Denis, orientées très nettement vers une histoire nationale qui s'affirmera dans les Grandes Chroniques de France[51].

Par ailleurs, on remarque que Vincent de Beauvais n'accorde pas à l'empire germanique une aussi large place que ne lui en accorde Sigebert.

Nous n'aborderons pas ici le problème de l'aspect idéologique de l'histoire de l'empire germanique dans le *Speculum historiale* ; nous voulons seulement montrer, d'un point de vue technique, que l'utilisation de la chronique de Sigebert par Vincent de Beauvais, peut apporter des éléments pour une réflexion sur ce sujet.

Nous avons choisi l'exemple du règne d'Otton Ier[52] qui semble particulièrement probant :

51. LAIR (J.), Mémoire sur deux chroniques latines composées au XIIe siècle à l'abbaye de Saint-Denis, *B.E.C.*, Paris, t. XXXV, 1874, pp. 543-580. SPIEGEL (G.M.), *The Chronicle Tradition of Saint-Denis : a Survey*, *Brookline*, Mass., Leyde, 1978, 150 p.

52. G.A. BEZZOLA a étudié l'image des ottoniens dans l'historiographie française du Xe-XIe siècle - *Das Ottonische Kaisertum in der franzosischen Geschichtsschreibung des 10 und beginnenden 11. Jahrhunderts*, Graz-Köln, 1956. Il dégage trois tendances dans l'appréciation du rôle des Ottons : une conception ecclésiastique qui voit dans l'empereur le protecteur de la papauté, une conception de l'empire romain universel devenu chrétien qui reste idéaliste, et une conception carolingienne française où les empereurs saxons apparaissent seulement comme les détenteurs d'un *regnum* étranger (si tant est que les auteurs de Francie occidentale aux Xe-XIe siècle aient une claire conscience des réalités politiques recouvertes par les termes *regnum* et *imperium*.). C'est à cette dernière conception que Vincent de Beauvais peut, deux ou trois siècles plus tard, le mieux se rattacher, lorsqu'on considère le contenu de son récit. Il nie en effet par la méthode "*a silentio*" le contenu impérial du pouvoir des Ottoniens : la bénédiction pontificale, les interventions en Italie, les succès contre les infidèles...

L'histoire d'Otton Ier est présente dans cinq chapitres seulement du livre XXV et par intermittence (c. 69, 70, 71, 82, 86), alors que dans la même période chronologique, Vincent de Beauvais consacre 13 chapitres à l'histoire anglaise (y compris la vie de saint Dunstan qui occupe les chapitres 72 à 81).

De très nombreuses informations données par Sigebert sur les faits et gestes de l'empereur ottonien n'ont pas retenu l'attention de Vincent de Beauvais. Ces suppressions concernent à la fois la politique extérieure d'Otton et sa politique intérieure :

- Vincent de Beauvais a éliminé du *Speculum historiale* presque toutes les étapes de l'expansion du royaume germanique décrites par Sigebert : les luttes répétées contre les Hongrois (a. 938, 939, 955, 957), la soumission de la Bavière (a. 934, 939, 946), celle de la Bourgogne (a. 945), celle de la Bohême (a. 950, 955), la guerre contre les Slaves (a. 958, 967) et surtout toutes les interventions d'Otton Ier dans la péninsule italienne (a. 940, 947, 948, 955, 961, 968, 969).

- Vincent de Beauvais ne signale pas non plus son conflit avec l'archevêque de Mayence (a. 951), la révolte de son fils Liudolf (a. 951, 952) et celle de Rainier de Hainaut (a. 953).

- D'autre part, seule l'élection de Brunon à l'archevêché de Cologne est mentionnée, mais toutes ses actions, en particulier celles qu'il mena dans le duché de Lorraine, sont absentes du *Speculum historiale* (a. 954, 957, 958, 959, 965).

- Vincent de Beauvais n'indique pas non plus le couronnement impérial d'Otton Ier par le pape Jean XII, alors qu'il reprend tout le texte de Sigebert sur les événements pontificaux de 963 (XXV, c. 86 *De obitu Vuicberti et dissensione cleri romani* : la déposition de Jean XII, l'élection de Léon VIII avec l'appui de l'empereur, le retour de Jean XII, l'élection de Benoît, et le retour de Léon VIII).

- Du règne d'Otton Ier, Vincent de Beauvais n'a retenu pratiquement que deux éléments : la soumission de la Lorraine (a. 938, 939, 942, 943, 945) ; quant à l'intervention d'Otton Ier en faveur de Louis IV, elle est racontée, comme on l'a vu, selon la version *Ex chronicis*, qui minimise le succès impérial.

Otton Ier n'apparaît donc pas dans le *Speculum historiale* comme un grand empereur.

Ce peu d'attention portée à l'histoire de l'empire germanique se manifeste aussi à propos des successeurs d'Otton Ier, mais à un degré moindre. On constate en particulier que Vincent de Beauvais n'indique jamais, à une exception près, le couronnement impérial par le pape. La phrase type de Sigebert qui annonce la bénédiction impériale, " ... *in imperatorem benedicitur*", ne se trouve dans le *Speculum historiale* que pour Henri III (XXVI, c. 27 *De ceteris eventibus illius temporis).*

Cette attitude est d'autant moins attendue que tout le *Speculum historiale* est divisé en livres selon la succession des règnes impériaux. Il n'y a donc pas cohérence entre ce découpage impérial du temps historique et la place faite à l'histoire impériale dans le *Speculum historiale*.

CONCLUSION

Vincent de Beauvais, comme beaucoup d'autres historiens du XIIe et du XIIIe siècle, a largement utilisé la chronique de Sigebert de Gembloux pour construire l'exposé historique des livres XVII à XXX du *Speculum historiale*.

la chronique de Sigebert joue le même rôle organisateur que celle d'Eusèbe-Jérôme dans les livres précédents, et conserve sa supériorité sur les autres sources du *Speculum historiale*, tout au long du déroulement du récit.

C'est un outil de travail irremplaçable ; la chronique de Sigebert met à la disposition de l'historien une chronologie (année de l'Incarnation + année de règne des différents royaumes) et un texte annalistique très dense et très équilibré du point de vue de son contenu informatif.

Vincent de Beauvais tire parti de ces deux éléments, en les adaptant au *Speculum historiale* et en les contrôlant, que ce soit au niveau de la chronologie ou au niveau du texte même de Sigebert.

A l'exception des années du monde, toutes les références chronologiques qui marquent le déroulement du temps dans le récit de Vincent de Beauvais, sont tirées de la chronique de Sigebert. Vincent de Beauvais a extrait de la ligne chronologique, l'année de l'Incarnation qu'il indique dans les "chronogrammes" de début de règne et l'année impériale qu'il a choisie comme système de datation jusqu'au début du XIIe siècle. Il reprend aussi les éléments de la datation interne de Sigebert : les indications sur la durée des règnes. La durée du règne impérial est signalée dans les "chronogrammes" et celle des autres royaumes dans les catalogues du livre XVII.

Mais la chronologie n'est pas le premier souci de Vincent de Beauvais. La cohérence narrative du récit l'emporte sur l'ordre chronologique et la rigueur imposée par la chronique de Sigebert : présence d'expressions générales à la place de la référence systématique à l'année impériale, et surtout bouleversement fréquent de l'ordre chronologique pour ne pas briser l'enchaînement du récit.

Outre cette fonction chronologique qui demeure essentielle, la chronique de Sigebert sert aussi de support narratif dans le *Speculum historiale*. C'est à partir du texte de Sigebert que Vincent de Beauvais construit son récit ; il complète et développe ou non ensuite les données de Sigebert par des *vitae*, des florilèges et d'autres sources historiques.

Les *vitae* et les florilèges sont des extensions naturelles et elles n'ont aucune incidence sur le poids des événements historiques proprement dits. Elles sont indispensables dans des ouvrages qui, comme le *Speculum historiale*, ont choisi parmi leurs buts de nourrir la documentation des prêcheurs et de répondre aux besoins de la culture cléricale.

Les autres extensions sont de nature différente. Elles traduisent l'intérêt de Vincent de Beauvais pour des sujets qui ne bénéficient pas d'un traitement particulier dans la chronique de Sigebert et qu'il a pu développer parce qu'il disposait de sources abondantes en la matière : l'histoire de l'empire byzantin, les schismes d'Orient, l'histoire de France, l'histoire anglaise.

Les phrases de Sigebert sont toujours à la base de ces développements mais sa chronique est souvent relayée par ces sources complémentaires. Dans le domaine important de l'histoire de France, la chronique de Sigebert perd même de son autorité. Vincent de Beauvais remplace le texte de celle-ci par une version plus détaillée des mêmes faits, version qui contient en outre des éléments nouveaux fondamentaux pour l'histoire du royaume (la sainte ampoule du baptême de Clovis) ou encore, il abandonne, comme nous l'avons vu, la version de Sigebert à propos de l'empereur Charlemagne et introduit, sans attitude critique, l'épopée, qui met l'accent sur Charlemagne souverain français et chef de la chrétienté.

Ce contrôle que Vincent de Beauvais exerce sur la chronique de Sigebert, et en particulier pour l'histoire de France, se manifeste également par l'utilisation, parallèlement à la chronique de Sigebert, d'une source appelée *Ex chronicis* citée à propos d'un certain nombre d'événements français, et par des suppressions de phrases et de mots de Sigebert. Toutes ces manipulations, qui restent de faible amplitude, ont un sens : elles donnent aux événements français de la fin du Xème siècle une coloration favorable aux rois capétiens.

D'autres suppressions interviennent ; les unes concernent l'histoire générale des royaumes entre 381 et 1111, les autres l'histoire de l'empire germanique, par exemple l'histoire d'Otton Ier qui occupe peu de place dans les chapitres consacrés à son temps, bien que, techniquement, Vincent de Beauvais utilise comme cadre chronologique de son récit, le règne impérial.

Ainsi, Vincent de Beauvais conserve le cadre géographico-politique de la chronique de Sigebert, mais il le remplit de façon beaucoup moins équilibrée.

Trois autres historiens du XIIIème siècle, Hélinand de Froidmont, Robert d'Auxerre et Aubri de Troisfontaines, ont eux aussi utilisé la chronique de Sigebert de Gembloux dans leurs chroniques universelles. Il semble que le texte de Sigebert ait été recopié par eux de façon moins sélective et plus continûment.

M.-C. DUCHENNE